



2 Sur le terrain, restitution d'un tracé

Si ni les textes, ni notre connaissance de l'occupation du sol antique ne sont catégoriques, peut-être le terrain et les cartes nous révéleront des vestiges ou des formes régulières caractéristiques...

Or si l'existence d'un ancien itinéraire Aude-Garonne de piémont, ressort avec force de l'étude préliminaire, c'est surtout en Couserans, sur le secteur interfluve entre Arize et Salat, que se devine nettement un objet viaire construit, cohérent et entier.

La logique de description des tracés repérés suit donc celle de notre recherche. Depuis Clermont où est mentionnée la supposée voie romaine et qui constitue limite historique, nous avons parcouru le terrain vers l'ouest, en direction de la capitale couserannaise. Vers l'est, le relief est globalement moins accidenté et les tracés anciens peut-être moins construits, semblent recouverts plus souvent par les routes modernes ou les sédiments. Dans cette partie orientale, notre attention s'est donc portée plus particulièrement sur les secteurs interfluves du Mas d'Azil, et du plateau des Pujols qui sépare les bassins de l'Hers et de l'Ariège, laissant à plus tard la prospection, entre Mirepoix et Bram.

2.1 En Couserans, de Clermont à Saint-Girons/Saint-Lizier

À Clermont, un tracé plus ancien que la route figurée par Cassini emprunte entièrement la serre longue (*Figure 12*).

C'est la montée sur la serre qui a le plus souffert des ornières et du ruissellement, cette partie du tracé très abîmée ne constitue plus limite parcellaire sur le cadastre napoléonien. La section plate au sommet est très bien conservée avant d'être rejointe par la route figurée sur Cassini. Son tracé est le fruit d'un arpentage rigoureux (régularité de direction et de pente) et 2 fossés espacés de 10 m la bordent (*Figure 13 et Figure 14*). Un sondage a montré qu'il ne s'agit pas pour autant d'une chaussée en levée de terre. La route a été mise en forme sans apport de matériaux, comme on peut s'y attendre sur une crête où le substrat rocheux affleure constamment.

Sur la commune de Lescure, le passage du Baup suivi de la montée sur la serre de Pla Riba, est un secteur très accidenté. Il est bien difficile de deviner le franchissement primitif du ruisseau. Une anomalie du tracé figurée sur la carte de 1770 semble confirmer, à l'instar de celles du début du XVIII^e siècle que la route Mas d'Azil-Saint-Girons avait abandonné la vallée



Figure 18 : Croix de Péré (comm. Montesquieu-Avantès), les différents tracés s'y rejoignent (1-castrum de Montesquieu 2-voie primitive 3-route XVIII^e siècle 4-chemin de serre de Montesquieu à Miramont, Saint-Jean, Lescure puis Rimont, véritable « artère » de l'Avantès)

de l'Arize pour les crêtes de Camarade. Ainsi la route de 1770, venant de Serrelongue où elle fut réparée dans les années précédentes, et approchant du Pas du Baup, reprend le passage frayé par celle venant de Camarade.

À partir du col de Pla Riba, jusqu'à celui de la croix de Péré (Figure 15), la route du XVIII^e siècle recouverte aujourd'hui par la D215, trace une longue ligne droite de 4 km malgré un relief encore tourmenté, et offre ainsi au conducteur 3 des plus beaux dos d'ânes ariégeois. Cette régularité singulière dans le paysage viaire couserannais la désigne évidemment comme romaine aux yeux des autochtones. Mais nous avons vu précédemment que les plans cadastraux et les cartes modernes ne plaident pas pour son antiquité. Le terrain confirme cette impression. Un tracé différent, beaucoup plus ancien et morphologiquement proche des sections retrouvées par ailleurs, est encore lisible dans le paysage et dans les plans cadastraux.

Sa réalité est la plus lisible au niveau du hameau de Bouch, entre ce dernier et la route moderne. Ainsi, on peut noter que le lavoir abreuvoir du hameau se trouve sur l'exacte limite entre les communes de Montesquieu-Avantès et de Lescure (Figure 16). Cette limite reprend sur 200 m la direction d'un ancien chemin qui longe globalement la route et qui se prolonge à travers champs (*carre des prats*, chemin carrossable des prés) jusque derrière l'ancien relais routier de Cabaret-neuf (Figure 17). En ce point de franchissement d'une petite serre, à 50 m à l'ouest du passage moderne plus escarpé, a été aménagée une cavée, afin d'adoucir la pente.

Cette « maison neuve » (suivant la dénomination du cadastre napoléonien) située là où s'embranch « l'ancienne route de Rimont » (et donc de Foix), est une manifestation du renouveau moderne du réseau routier. Il n'est pas impossible que « la Barraque », maison calée sur l'ancien axe, ait pu auparavant remplir ce rôle de relais routier... Notre prospection rencontrera une autre occurrence de ce toponyme, vers les Pujols, à la jonction avec l'ancienne route de Pamiers.



Figure 20 : Saint-Lizier : voies et morphologie urbaine (assemblage plan cadastral dit Napoléonien)

Figure 19 : chaussées anciennes sur le secteur de Saint-Lizier et Montjoie (1-tracé primitif 2-tracé intermédiaire 3-route du XVIII^e siècle)



Tout au long de la ligne droite du XVIII^e siècle, et de part et d'autre, on peut relever un certain nombre d'alignements parcellaires, de limites de communes, de chaussées perdues, qui, bout à bout, dessinent une route presque parallèle, fortement dégradée, mais d'une régularité comparable. Cependant à la rectitude planimétrique adoptée par la route moderne, l'ancienne préfère atténuer les pentes, éviter les passages humides, au prix d'un léger éloignement de la trajectoire la plus courte. Comme celle du XVIII^e siècle, elle dessine une suite de tronçons rectilignes. Elle est donc le fruit de visées successives, qui déterminent son axe. Cependant, certains microreliefs, peuvent imposer quelques écarts à cet axe. La voie négocie l'obstacle puis reprend l'axe initial.

Comme à Serrelongue, la particularité de cette voie est de se faire oublier, par endroits, du parcellaire. Mais ici la surprise vient aussi du fait que certains de ces secteurs en plein champ sont aujourd'hui totalement invisibles. Nous expliquons cela par une sédimentation plus importante, voire une quasi-absence d'aménagement sur des secteurs qui n'en nécessitaient pas.

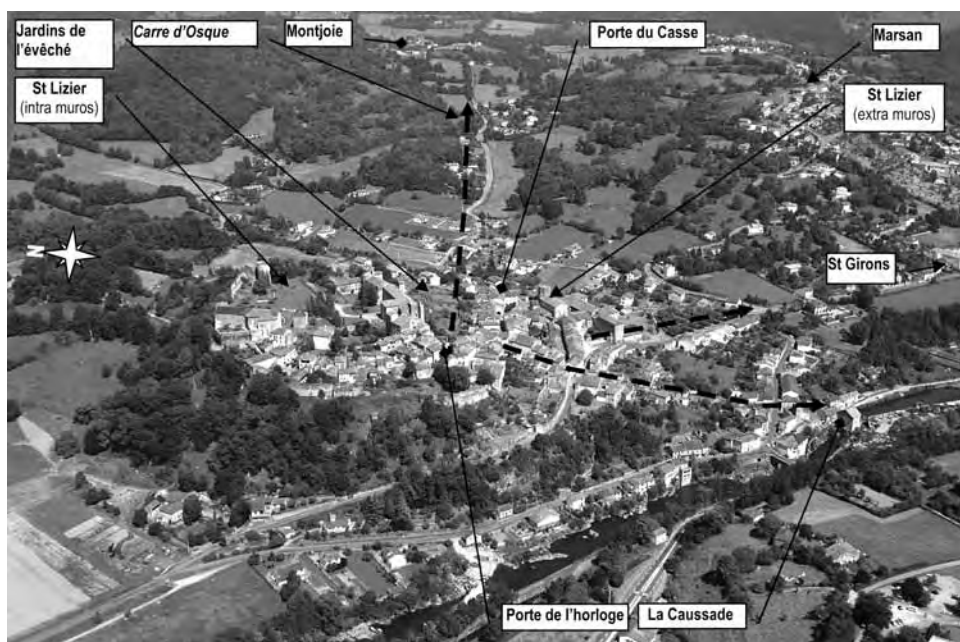


Figure 21: Saint-Lizier, voies et morphologie urbaine (phot. aérienne Bertrand Aubé)

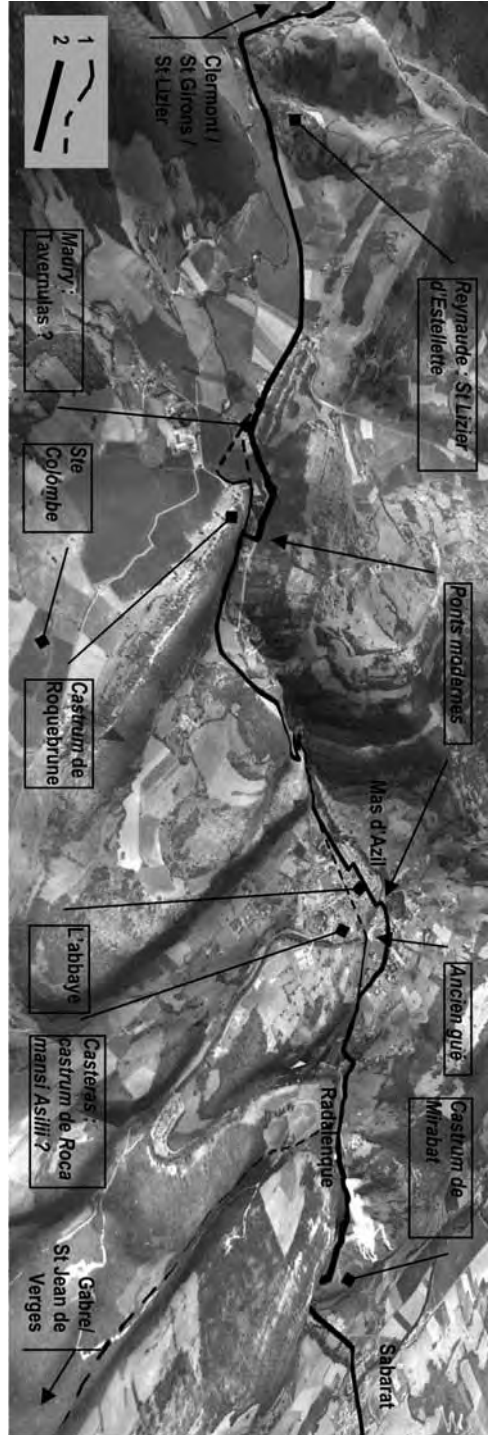


Figure 22 : tracés anciens possibles sur le secteur du Mas d'Azil (1-tracé primitif possible 2-route du XVIII^e siècle)



Figure 23 : chaussées anciennes sur le secteur de Varilhes et des Pujols (1-tracé primitif 2-route du XVIII^e siècle)

Deux déviations alternatives et postérieures à cette route primitive sont beaucoup plus lisibles et ont marqué le paysage médiéval :

– la première emprunte la serre de Pla Riba puis rejoint au plus droit le tracé originel 100 mètres à l'est du lavoir-abreuvoir de Bouch, cette déviation se confond avec la limite communale, ancienne limite seigneuriale et/ou paroissiale. Il est légitime de penser, que cette territorialisation des seigneuries et des paroisses était déjà achevée au XIII^e siècle. Il serait même logique que la trame carolingienne des *villae* et *villare*, ait déterminé ces limites, puisqu'elle constituait la base de la propriété éminente à l'apparition des premiers *castra* (comme j'ai pu le constater sur le secteur d'Audinac, ou dans la vallée de l'Arize). Par ailleurs cette route alternative garde un aspect originel puisqu'elle suit jusqu'au bout la serre de Pla Riba. Ainsi, s'il est impossible de statuer sur la prééminence de la route ou de la limite, son ancienneté et son caractère public sont évidents.

– la seconde, qui grimpe par le Pujol un petit massif pour ensuite en redescendre, résulte probablement de l'attraction exercée par le *castrum* comtal de Montesquieu (première mention en 1283) et l'agglomération villageoise qui l'accompagnait (église mentionnée en 1195). Ce tronçon était celui emprunté vers 1730. Encore aujourd'hui, la forme de la jonction avec le tracé primitif ne laisse pas de doute sur leur chronologie relative.

À partir du col de la croix de Péré (*Figure 18*), le goudron ne recouvre plus la chaussée empierrée du XVIII^e siècle. Mais cette dernière laisse sur la droite, à mi-pente, un tracé plus direct et donc plus raide, qui n'est plus cadastré.

À Audinac (*Figure 19*), un certain nombre d'anomalies sur la route moderne montrent qu'un tracé plus ancien l'a précédé en direction du hameau de Bergerat. C'est le parcellaire, visible par photographie verticale, qui garde la mémoire de la route. Rectiligne, elle s'infléchit pour grimper une serre et la redescendre aussitôt. La remontée vers Bergerat est moins évidente à reconstituer, et il est probable qu'ici aussi, comme sur Montesquieu, la route se soit écartée pour mieux négocier la pente et reprendre l'axe au sommet. À partir de ce hameau de carrefour, le chemin redevient cadastré et par endroits de belle largeur (notamment derrière la salle de fêtes) pour atteindre Montjoie.

À partir de Montjoie, le tracé se confond de nouveau avec la route goudronnée qui amène après un petit col, tout droit à Saint-Lizier. Toutefois, au lieu-dit *Carre d'Osque* (autre occurrence du terme désignant



une route carrossable), la redescente laisse sur la droite en parallèle et en contrebas, l'ancien chemin empierré, aujourd'hui du domaine privé. On peut penser que cette chaussée fut abandonnée, parce qu'elle ne se prêtait pas à l'élargissement. Une remarque s'impose alors. Ce tracé ancien, de direction constante vise la porte de la citadelle (médiévale et très certainement antique). Le parcellaire aux abords de la porte (limite entre jardins de l'évêché et bourg médiéval extra muros) reprend exactement cet alignement, vestige probable du tracé d'origine.

Il semble dès lors que ce tracé primitif, constituant encore aujourd'hui séparation entre domaine épiscopal et bourg, ait conditionné les limites du Saint-Lizier *extra muros*. L'agglomération suburbaine, contrainte au nord par notre route, s'est construite à côté de la cathédrale Saint-Lizier, sur ce qui semble être une nécropole dès le Haut Moyen âge. Des trois voies identifiables qui convergent sur la porte de l'Horloge, celle du piémont (vers Montjoie) est donc celle qui a le plus fortement et le plus anciennement structuré la morphologie urbaine (*Figure 20 et Figure 21*).

2.2 En pays de Foix, de Clermont aux Pujols

En dehors du Couserans, de Clermont au Mas d'Azil, l'itinéraire emprunte la vallée, et seule la route moderne, aujourd'hui RD119, a laissé



Figure 24 : trace fossile de chaussée sur le plateau des Pujols

une empreinte durable dans le paysage. Par défaut, nous pouvons présumer qu'elle recouvre la voie ancienne.

C'est aux abords de la grotte du Mas d'Azil, que la prospection est nécessaire. La route du XVIII^e siècle franchit cet obstacle important par-dessus, reprenant un ancien tracé qui figure sur les cartes depuis le XVI^e siècle.

La position relative de la route, du château et du pont de Roquebrune, laisse imaginer un tracé plus ancien qui franchissait l'Arize un peu plus en amont que le pont (moderne).

Même constat un peu plus loin entre le Mas d'Azil et Radalenque (*Figure 22*), et même supposition... La route moderne recouvre très probablement la route médiévale, le parcellaire semble fossiliser une section plus ancienne et plus directe qui franchit l'Arize 50 m en aval du pont actuel.

Entre Le Mas d'Azil et Saint-Jean-de-Verges, l'itinéraire qui ressort des documents médiévaux, emprunte un sillon du Plantaurel. C'est un cheminement naturel emprunté depuis toujours, comme le montre nombre de grottes et d'abris sous roche qui ont révélé des traces d'habitat préhistorique et antique. Très certainement l'aménagement routier n'a pas transformé le paysage, comme cela a été constaté sur les secteurs



Figure 25 : la même chaussée sur le terrain



précédents. Et le relief impose une forme et une direction unique à toutes les pistes et routes visibles sur le terrain. Dès lors, il est assez difficile de distinguer leur ancienneté relative, pour proposer un tracé précis de la route médiévale.

De l'Arize à Gabre, il est tout de même vraisemblable que c'est la route de serre par Radalenne (com. Le Mas d'Azil) qui fut empruntée. Mais ce n'est qu'après Aygues-juntas, au niveau de la grotte du Portel, que la route goudronnée s'arrête et laisse entrevoir le tracé le plus ancien. Ce tracé, oublié du cadastre, la prolonge nettement pour rejoindre le chemin qui vient de la serre de Cor (du Séronais), puis plonger vers un gué. C'est la « *via Sancti Nicolai quod vocatur carreteria* » de 1284. La couverture végétale assez dense, n'a pas permis pour l'instant une reconnaissance précise. À partir de Saint-Nicouleau (comm. Baulou), elle devient une piste forestière et rejoint Loubières puis Saint-Jean-de-Verges.

L'étude des photographies verticales sur le secteur de Saint-Jean-de-Verges/Varilhes est riche d'enseignement.

Ici l'étréitesse relative de la vallée de l'Ariège, indique Varilhes comme l'étape inévitable dans la progression vers le nord (Pamiers, Toulouse...) ou vers l'est (Mirepoix...). La route moderne, qui relie en ligne droite les 2 bourgs, recouvre logiquement une voie plus ancienne. Mais à partir de Varilhes (*Figure 25*), la vallée s'élargit, et la route principale actuelle prend résolument la direction du nord.

Une orientation particulière du parcellaire, calée perpendiculairement à l'axe formé par les 2 hameaux de Laborie et du Courbas, attire notre attention. Il s'agit très clairement de la fossilisation d'une ancienne voie rectiligne qui passant au pied du château de Font-vive, tente de franchir au plus direct le plateau des Pujols pour rejoindre la vallée de l'Hers. Une fois franchi le Crieu et monté sur le plateau par une cavée, la route reprend une direction constante vers Les Pujols. Une section abandonnée de la route traverse un champ. Les labours successifs n'ont toujours pas complètement effacé sa structure ancienne en levée de terre, visible en photographie aérienne (*Figure 23*), comme sur le terrain (*Figure 24*). Pourtant, c'est bien la déviation qui constitue aujourd'hui limite communale entre Coussa et Verniolle, laissant présumer de son ancienneté.

Au niveau de la ferme de La Barraque, elle est rejointe par l'ancienne route de Pamiers (Cassini). Toutes deux descendent dans la vallée de l'Hers en direction de Mirepoix. Le cours de l'Hers étant historiquement très fluctuant et débordant, il nous a paru impossible de continuer la

prospection vers l'est sans de solides bases documentaires. Plus loin, entre Mirepoix et Fanjeaux, cette recherche semble plus envisageable...

3 Conclusion

Il s'agissait au départ, d'établir les faits qui auraient pu inscrire une soi-disant « voie romaine » dans une réalité historique. L'exploration régressive de la dimension temporelle a effectivement montré l'existence de l'itinéraire depuis le Haut Moyen âge. Mais pour compenser la raréfaction d'une documentation « classique » (cartes, mentions textuelles, équipement routier...) aux époques hautes, il a été nécessaire de diversifier les méthodes et les indicateurs. D'ailleurs, le non-respect des critères généralement attendus dans l'identification des voies romaines (mentions dans les itinéraires, bornes milliaires...) a finalement fait buter la recherche sur la question posée initialement.

Pour autant, ce parcours temporel a permis de confirmer la probable origine antique de certains secteurs (Salat-Arize, Ariège-Hers), tout en saisissant les différentes réalités (fonctionnelles, historiques et géographiques), d'un objet polymorphe et diachronique que nous pourrions finalement appeler « l'itinéraire du piémont ariégeois ».

Il fallait alors entamer une prospection fine de terrain pour remonter des éléments de datation par l'archéologie (datation absolue), et la morphologie du parcellaire (datation relative). Cette recherche qui reste à approfondir pour être complètement probante, a permis d'étudier précisément l'objet dans sa dimension spatiale.

Surtout, elle a révélé tout au long du secteur étudié plusieurs monuments linéaires anciens, tracés d'un seul jet, oubliés des cartes et des cadastres, et qui entretiennent avec les autres lignes du paysage des relations de préférence évidentes. Si leur structure apparaît aujourd'hui bien modeste (relativement aux vestiges du XVIII^e siècle, ou ce qu'on imagine d'une voie impériale romaine), leur forme désigne une création ex nihilo (dans un terrain vierge, ou au prix d'un remembrement systématique comparable à ceux du XVIII^e siècle), par une administration centralisée.



4 Bibliographie

- Arnaud G., *Mémoire sur les états de Foix*, éd. Privat, Toulouse 1904
- Castellvi G. et alii (sous la dir.), *Voies romaines du Rhône à l'Ebre: via Domitia et via Augusta*, Documents d'archéologie française n° 61, éd. de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1997
- Cau-Durban D., *Abbaye du Mas d'Azil*, éd. Pomies, Foix, 1896
- Chevalier M., *La vie humaine dans les Pyrénées Ariégeoises*, éd. M.Th. Génin, Paris, 1956
- Chevalier R., *Les voies romaines*, éd. Picard, 1997
- Cicéron, *Pro Fonteio* trad. A.Boulanger, Paris, Les belles lettres, 1950
- Clément P.-A., *Les chemins à travers les âges en Cevennes et Bas Languedoc*, éd. Presses du Languedoc, 2003
- de la Coste-Messelière R., *Sur les chemins de Saint-Jacques*, éd. Perrin 1993
- Devic Cl. – Vaissète J., *Histoire générale de Languedoc*, éd. Privat 1872-1879
- Dieulafait Chr., Sablayrolles R. *Le rempart de Saint-Lizier-en-Couserans: élément d'une défense pyrénéenne?*, in Revue de la fédération Aquitania, tome 14 1996
- Durliat J., *Les finances publiques de Dioclétien aux carolingiens (284-889)*, éd. Thorbecke, 1990
- Fénié B. et J.J., *Toponymie occitane*, éd. Sud Ouest, 1997
- Higounet C., *Paysages et villages neufs du Moyen âge*, éd. Fed. Hist. du Sud-Ouest, Bordeaux, 1975
- Legendre S., *Toponymie des voies romaines et médiévales*, éd. Errance, 2006
- Pailhès C., *L'ariège des comtes et des Cathares*, éd. Milan, Toulouse, 1992
- Pailhès C., *Le comté de Foix un pays et des hommes*, éd. La Louve, 2006
- Pailler JM. (sous la dir.), *Tolosa*, école française de Rome, 2002
- Pasquier E., *Donation du fief de Pailhès*, rééd. C. Lacour, Nîmes, 2001
- Pasquier E., *Inféodation à Vernajoul*, in Bulletin Société Ariégeoise Sciences, Lettres et Art tome 3, 1889-1890
- Salies P., *Quand la route du vin passait par l'Ariège*, in Bulletin Société Ariégeoise Sciences, Lettres et Art, 1983
- Sablayrolles R. (sous la dir.) Escudé-Quillet J.-M., Maissant C., *Carte Archéologique de la Gaule, l'Ariège*, éd. de la maison des sciences de l'homme, Paris 1997
- de La Tour P., *La « route du vin » à l'heure de la christianisation: un jumelage hagiologique Narbonne-Lugdunum Convenarum?*, in Bulletin Société Ariégeoise Sciences, Lettres et Art 1985
- Wüest J.Th., Kristol A.M. (sous la dir.) *Aqueras montanhas, Etudes de linguistique occitane: Le Couserans*, éd. Francke Verlag, 1993

39 d'après **Pailhès C.**, *L'ariège des comtes et des Cathares*